

MC2:

17 / 18

20 — 24 mars



● théâtre



création MC2: Grenoble
janvier 2017

Vertigues

Texte et mise en scène
Nasser Djemai

Vertiges

texte et mise en scène Nasser Djemaï
dramaturgie Natacha Diet

avec Fatima Aibout, la Mère
Clémence Azincourt, Mina
Zakariya Gouram, Nadir
Martine Harmel, la Voisine
Issam Rachyq-Ahrad, Hakim
Lounès Tazaïrt, le Père

assistant à la mise en scène Benjamin Moreau
lumière Renaud Lagier
son Frédéric Minière
vidéo Claire Roygnan
scénographie Alice Duchange
costumes Benjamin Moreau
régie générale Lellia Chimento
régisseur lumière Abby Mathieu
régisseur son/vidéo Nicolas Perreau
machiniste Djivan Velon
décor (construction) atelier MC2: Grenoble
costumes (confection) atelier MC2: Grenoble
presse nationale Claire Amchin
photos Jean-Louis Fernandez

production Compagnie Nasser Djemaï
directrice de production Céline Martinet
production exécutive MC2: Grenoble
directrice de production Christine Fernet

coproduction MC2: Grenoble, Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre dramatique national du Val-de-Marne, le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, le Granit scène nationale Belfort, MCB° Bourges, Maison des arts du Léman Thonon, Théâtre Château Rouge Annemasse, Théâtre du Vellein Villefontaine, Théâtre de la Croix-Rousse Lyon, Le Théâtre de Rungis, Les Salins scène nationale de Martigues, le CENTQUATRE-PARIS
avec le soutien de la Chartreuse-CNES Villeneuve-lez-Avignon, la Maison des métallos Paris, le Théâtre 13 Paris, Théâtre du Chevalot Noyon, le Groupe des 20 théâtres en Île-de-France, le Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes, les Théâtrales Charles Dullin, Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne, la Caisse des dépôts
aide à l'écriture du Centre national du livre. Ce **texte** est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.
la **Compagnie Nasser Djemaï** est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne – Rhône-Alpes et subventionnée par la Région Auvergne – Rhône-Alpes, le conseil départemental de l'Isère et la ville de Grenoble.
ce **œuvre** a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre, avec le soutien de la SPEDIDAM. Éditeur Actes Sud-Papiers.

remerciements Magalie Crouzet, famille Gheraieb, Salwa Adli, Guillaume Cornu, Ali Djilali, Catherine Dan, Colette Nucci, Hamid Larbi, Julie Gilbert, Stéphanie Vicat, famille Crouzet, Antoine Conjard, Jacky Rocher, Eliane Baracetti, Claire David, Christelle Glazaï, Sophie Rigoureau

mar 20 mars 20h30
mer 21 mars 19h30
jeu 22 mars 19h30
ven 23 mars 20h30
sam 24 mars 19h30

Petit Théâtre
durée 02h00



Le propos

Vertiges est une montée de fièvre, sans doute une infection oubliée dans les abîmes de l'histoire. Plongé au cœur d'une cité, dans un microcosme familial, notre regard observe cette inéluctable montée de température, jusqu'à l'implosion et la délivrance.

Les images recèlent leur lot de fantasmes. Aussi réalistes qu'elles puissent paraître, elles maintiennent une part de faux-semblant. Ces images silencieuses parlent maladroitement d'une réalité qui constitue pourtant le quotidien de ces familles d'origine étrangère, devenues françaises pour des raisons oubliées. L'une d'elles a décidé d'ouvrir ses portes. Elle se présente comme le porte-parole d'une situation sociale on ne peut plus concrète. Elle offre par ce geste la symbolisation d'une méprise. Les interprétations péjoratives et caduques sont légion. Qui sont ces individus portant le sceau d'une faillite sociale ? N'y a-t-il dans leur existence que maladresse et bassesse ? Faut-il embellir les choses pour supporter le regard ? Les enfants de la défaite portent au fond de leur âme toutes ces interrogations : en effet, que transmettre de glorieux ? Quel regard sur ses parents ? Comment participer à l'écriture de notre roman national, éviter la place assignée uniquement aux chapitres de la violence, la terreur ou l'échec ? Comment se projeter vers un avenir qui ressemblerait aux enfants de la terre d'accueil et non aux enfants de la honte ? L'imaginaire que cette famille tente de consolider n'est pas le sien propre, il appartient à toute conscience collective digne de ce nom.

Cette tribu restant unie dans les tourments, se renforçant au fil des oppositions et qui finit toujours par rester soudée, c'est l'image de la patrie qui se tient à ses racines, qui les examine pour mieux saisir son identité.

Cette fable, à la fois drôle et cruelle, proposée à travers *Vertiges*, consiste simplement à prendre place dans la vie de cette famille, une famille orpheline de sa propre histoire, essayant de colmater les fissures d'un navire en plein naufrage. Elle fait mine d'ignorer le spectateur car elle sait qu'il saura comprendre. Elle ne veut rien lui expliquer, elle veut simplement continuer à exister, c'est-à-dire continuer cette quête du sens, cette quête de soi, dans un monde en pleine mutation.

Car il y avait là quelque chose qui se taisait et qui donne un sens à l'ensemble. Ce quelque chose, c'est la vie qui n'est vie que parce qu'elle est amour. La liberté de continuer à dire : je t'aime. Sans jamais souffler un traître mot de tout cet amour. Cette force profonde, capable de plonger dans les entrailles de la honte, du silence, capable de percer ces poches d'infections et éliminer ces abcès d'incompréhension. Cette force nécessaire pour comprendre enfin qu'il n'y a rien à rattraper, rien à rétablir, rien à racheter, rien à justifier, rien à regretter, qu'il s'agit maintenant de réinventer une nouvelle époque, un nouveau monde, peut-être une nouvelle religion ?

Nasser Djemaï,
printemps 2016

Note d'intention

Le présent nous étouffe et déchire les identités. C'est pourquoi je ne trouverai mon moi véritable que demain, lorsque je pourrai dire et écrire autre chose. L'identité n'est pas un héritage, mais une création. Elle nous crée, et nous la créons constamment. J'essaie d'élever l'espoir comme on élève un enfant. Pour être ce que je veux, et non ce que l'on veut que je sois.

Mahmoud Darwich

Il existe des mondes parallèles, tout près de chez nous, comme des poches gorgées de particules encombrantes, sans cesse irriguées par un trop plein d'incompréhension. Ces kystes urbains perçus aujourd'hui comme des prisons à ciel ouvert, des ghettos. C'est là que mes parents vivent, c'est là, entre autres, que j'ai grandi... Lorsque nous sommes arrivés en 1987, on venait de la campagne, isolés de tout. L'hiver était particulièrement redouté avec le froid, la baisse de lumière, l'humidité, l'isolement, sans moyen de transport... J'ai toujours vu les murs de la maison dégouliner d'eau, et une bataille entre frères et soeurs pour une place proche du poêle à mazout. Nous vivions dans une petite maison d'ouvriers, à côté de la mine de ciment où travaillait mon père. On était très loin de « l'ami Ricoré », la campagne ce n'est pas donné à tout le monde... On ne connaissait pas la ville et comme le personnage de Louise Wimmer, dans le film de Cyril Mennegun, l'arrivée dans ces cités a été vécue par toute la famille comme une véritable

délivrance. Enfin on se sentait en sécurité, on était au chaud toute l'année, on pouvait faire les courses tous les jours, aller chez le médecin, le pharmacien. Pour les enfants un peu plus âgés, on pouvait gagner un peu d'argent en travaillant au marché, aller à la piscine, à Carrefour, au cinéma, utiliser une cabine téléphonique, jouer au foot dans un vrai stade, boire un coca dans un bar et écouter de la bonne musique en jouant au baby-foot, au flipper, trouver facilement des pièces pour sa mobylette, s'habiller un peu à la mode, tout ça sans faire 10 km à chaque fois...

La fin d'une époque.

Nous y avons vécu plusieurs années sans problème, avec même un sentiment de légèreté. Mais au fur et à mesure, le chômage a fini par gangréner ces quartiers et 28 ans plus tard, les choses ont terriblement changé. Tous ceux qui ont eu la possibilité de partir l'ont fait ; peu à peu un glissement de population s'est opéré. Aujourd'hui il y a des familles très heureuses qui s'en sortent très bien, d'autres doivent se battre au quotidien pour survivre. Enfin certains ont fait le choix de se murer dans une quête identitaire et spirituelle en se coupant du monde. Les banlieues, les cités, les ZUP, les ZEP, les quartiers, quartiers sensibles, quartiers populaires. Ces endroits où beaucoup de fantômes se projettent, où les peurs se cristallisent, toutes ces appellations, ces identités flottantes, qui en disent long sur la difficulté de nommer « la chose ».

Nasser Djemaï,
printemps 2016

Nadir Ces cachets il faut les prendre tous les jours.

Le Père Jusqu'à quand ?

Nadir Il faut les prendre à vie.

Le Père Ça veut dire quoi ? (Nadir mal à l'aise) Ah... Quand je meurs, j'arrête ! (Ils rient tous les deux. Long silence) À chaque naissance j'ai planté un olivier, le tien, il a 41 ans, il est devant la maison, il est fatigué parce que je m'en occupe pas. Il est tordu et il a soif. Il faut je retourne pour m'occuper des arbres, je peux pas les laisser comme ça devant la maison.

Nadir Papa c'est ici qu'il fallait planter les arbres.

Nasser Djemaï metteur en scène

Auteur et metteur en scène. Diplômé de l'École nationale supérieure de la Comédie de Saint-Etienne et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande-Bretagne, Nasser Djemaï se perfectionne à la British Academy of Dramatic Combat. Il y a acquis une expérience théâtrale européenne. Il a été dirigé par Hettie McDonald et Frank McGuinness dans *The Storm* d'Alexandre Ostrovsky au Théâtre Almeida à Londres. De retour à Paris, il poursuit sa formation d'acteur auprès de metteurs en scène comme Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Alain Françon. Il est lauréat du prix Sony Labou Tansi des lycéens théâtre francophone 2006-2007 pour *Une étoile pour Noël* (Actes Sud-Papiers, 2006). Après *Une étoile pour Noël* ou *l'ignominie de la*

bonté et *Les vipères se parfument au jasmin*, deux spectacles où il tient à la fois le rôle d'auteur et d'interprète, il crée en 2011 à la MC2: Grenoble, *Invisibles* (plus de 200 représentations en France) autour de la mémoire des Chibanis, ces hommes originaires d'Afrique du nord. *Immortels*, sa quatrième pièce est créée au Théâtre Vidy-Lausanne en janvier 2014 (éd. Actes Sud-Papier comme ses précédents textes). Il obtient trois nominations aux Molières 2014 pour *Invisibles*, ainsi que le Prix Nouveau Talent Théâtre 2014 de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques). *Vertiges* est son cinquième texte dont il a également obtenu une nomination aux Molières 2017. Nasser Djemaï est artiste associé à la MC2: Grenoble.

Les comédiens

Zakariya Gouram (Nadir)

Il suit les cours de l'École du Passage avec Niels Arestrup, Josiane Stoleru, Jerzy Klezyk, Paul Golub et Gilles Galliot. Il intègre ensuite l'ENSATT de la rue Blanche à Paris, où il se forme auprès de Jacques Kraemer, Geneviève Rosset, France Rouselle, Xavier Marcheski et Gérard Lartigau. Il parfait sa formation en travaillant avec Madeleine Marion, Ariane Mnouchkine, Élisabeth Chailloux et le Tg STAN. Depuis 1991, il mène, en parallèle à son travail de comédien, un travail de recherche sur l'art de la mise en scène, de l'acteur et de l'interprétation au sein de la compagnie R.I.D.E.A.U. jusqu'en 1996, puis avec sa propre compagnie, Sacré Théâtre, fondée l'année suivante avec Leila Adham, en résidence au Théâtre Rutebeuf de Clichy. Au cinéma et à la télévision, il tourne dans de nombreux films et téléfilms.

Lounès Tazaïrt (le Père)

Après avoir été ajusteur en usine puis animateur à l'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers, Lounès Tazaïrt est machiniste au Théâtre de la Commune lorsqu'il a « le choc » du théâtre. Il rejoint alors l'école du Centre dramatique de la Courneuve. Il a notamment joué dans les mises en scène de Régis Santon, *Fille de...*, de Patrick Pineau, de Stéphane Olivié-Bisson, Sarcelles sur Mer, d'Hélène Darche, *L'Algérie en éclats*, d'Ahmed Khoudi, de Jean Maisonnave, *La Cuisine*, de Philippe Adrien, Cami. Auteur, il écrit et joue seul en scène *Le fils*

du dessert, *Les Salades à Malek*, *Habib birthday*, *Le Maghreb de canard*. Au cinéma et à la télévision, il tourne dans *Fort Saganne* d'Alain Corneau, *Le gone du Chaâba* de Christophe Ruggia, *Viva Laldjérie* de Nadir Mokneche, *Le secret de Fatima* de Karim Benshala, *L'ennemi intime* de Florent-Emilio Siri, *Le noir te (vous) va si bien* de Jacques Bral... En 2011, il rencontre Nasser Djemaï qui le dirige pour la création d'*Invisibles*.

Fatima Aibout (la Mère)

Après une formation sur le terrain en chant, danse et théâtre, elle joue sous la direction de Cary Rick dans *Mikrokosmos*, Léonce et Lena, de Philippe Adrien dans *La légende de Wagadou* et de Gabriel Garran dans *Lumières pour l'Algérie et Femmes Algériennes écrivains*. Elle a travaillé également avec Bartabas dans *Opéra équestre*, Mазeppa, Antoine Bourseiller dans *L'oiseau de lune*, Hélène Hamon Foul Ivanoun et Jean-Gabriel Nordmann dans *J'ai oublié...* Elle signe également les mises en scène de deux spectacles : *Le Tatou*, *Fremd* et travaille en tant que comédienne pour le cinéma, la télévision et la radio.

Issam Rachyq-Ahrad (Hakim)

Diplômé du Conservatoire national de Bordeaux et de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas. Il joue par la suite dans les créations *J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?* de Cécile Backès, *Illuminations* de Ahmed Madani, *Ô vous frères humains*

d'Alain Timar. Au cinéma, il tourne dans *Tout simplement*, première fiction interactive d'Alexandre Lutz et dans les courts métrages de Géraud Pineau et Mohammed El Kathib, à la télévision, dans les fictions *8 et des poussières* de Laurent Teyssier et *Autopsie d'un mariage blanc* réalisée par Sébastien Grall. Il mène en parallèle de sa carrière de comédien des activités de pédagogue auprès des plus jeunes.

Clémence Azincourt (Mina)

Diplômée de l'École Professionnelle Supérieure d'Art dramatique du Nord Pas-de-Calais, Clémence Azincourt fait ses premières armes de comédienne auprès des metteurs en scène Stuart Seide dans *La Bonne âme du Se-Tchouan*, Stéphanie Loïk dans *La Supplication*. Également assistante à la mise en scène, elle collabore notamment au théâtre avec Gildas Milin dans *Toboggan* et pour l'opéra avec Jean-François Sivadier dans *Eugène Onéguine*. En 2013, elle entame une collaboration avec Nasser Djemaï et interprète le rôle de Linda dans son quatrième spectacle *Immortels*, autour de l'adolescence et du deuil.

Martine Harmel (la Voisine)

Après des débuts dans la chanson, Martine Harmel se consacre à la danse. Soliste au Ballet Théâtre Joseph Rusillo à Paris, elle danse sur les plus grandes scènes classiques en France (Théâtre du Châtelet, Théâtre national de Chaillot...) et à l'international. Danseuse étoile au sein des Ballets de Paris

Janine Charrat puis danseuse et comédienne, elle collabore principalement avec Azzedine Bouayad, avec lequel elle fonde et dirige le Théâtre de la Danse Martine Harmel, devenu « *En Corps et en Jeu* ». Chorégraphe, elle collabore avec les metteurs en scène Georges Bonnaud, Claudia Stavisky, Andrzej Seweryn, Michel Lopez, Jean-Marie Lejude, Jean-Claude Durand, Maurice Attias, Marie-Do Fréval, Antoine de Staël... Sa pièce *Dali Folies*, créée à l'espace Pierre Cardin en 1999, tournera six années durant en France, en Europe, en Russie et en Chine. Pédagogue, elle est notamment professeur à l'École du Théâtre national de Chaillot de 1988 à 2003, et anime de nombreux stages, ateliers et master-class pour les professionnels du spectacle.

et aussi...

Nachlass, pièces sans personnes

théâtre installation
21 — 25 mars
Rimini Protokoll

Un spectacle déambulatoire sans comédiens, mais pas sans âme. *Nachlass*, c'est absolument du théâtre. Une émouvante immersion à la frontière de l'au-delà, une rencontre avec des personnes qui ont décidé de regarder la mort en face. Nous voilà au cœur d'une expérience ontologique immersive. C'est avec douceur et tendresse que l'on partage successivement les intimités, sans pathos ni appréhension, tant l'humanité semble vibrer derrière les murs.

« Nachlass se situe bien au-delà du simple document, du témoignage brut comme on peut en voir parfois dans les installations d'arts plastiques. (...) C'est émouvant, très troublant, mais pas triste. Plutôt revigorant, et parfois même presque joyeux. »

Mireille Descombes,
L'hebdo, 20 sept 2016

● ●
MC2: 50 ANS
D'HISTOIRES

PETITES CONFÉRENCES
"LUMIÈRES POUR ENFANTS"
DÈS 10 ANS

conception et programmation
Gilberte Tsai
production
L'Équipée
entrée libre

Infos et inscriptions
04 76 00 79 00
billetterie@mc2grenoble.fr

Cosmos et trous noirs - L'espace temps dans tous ses états par Aurélien Barrau, astrophysicien et philosophe
samedi 28 avril à 15h

La vérité sur le mensonge
par Jean-Luc Nancy, Philosophe
mercredi 16 mai à 15h

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tables ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.

PacifikMeltingPot

danse et chant
22 — 24 mars
Régine Chopinot

Projet initié par Régine Chopinot, PacifikMeltingPot rassemble des artistes venus de plusieurs pays du Pacifique. Ils ont travaillé pendant cinq ans entre la France, la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande et le Japon. Pas à pas, étapes après étapes, avec le temps, les voyages, les rencontres, s'y mêle chorégraphie, chant, rythmique et individus ! Une expérience chorégraphique et artistique par-delà les frontières qui fait tomber les spécificités propres à notre culture.

++ atelier danse
animé par Régine Chopinot, chorégraphe
sam 24 mars de 10h30 à 12h30



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: